



## LA CHRONIQUE THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

### Bons plaisirs divers

Rien de froid dans une actualité scénique en surchauffe, au cours de laquelle l'ennui ne naîtra pas de l'uniformité. Prenez la Compagnie du Zerep. Sophie Perez et Xavier Boussiron organisent avec *Prélude à l'agonie*, sur une trame dramaturgique gratinée qui met en regard l'esprit fonctionnaire de Courteline et la sauvagerie, qui lui est contemporaine, de la fin de la conquête de l'Ouest, une chronique époustouflante avec cow-boys, Peaux-Rouges, filles de saloon, lanceur de couteaux, cheval mort, etc. (1). Masques monstres, saillies verbales à la volée, postures lestes où on va presque toujours trop loin, danses et chants burlesques échevelés, kitsch étalé en tartine à tous les étages; bref on trouve là l'entière panoplie déployée d'une bande d'anartistes qui, faisant mine de ne respecter rien (y compris le sérieux de bœuf culturel), ne cessent de réfuter, en sous-main, en toute gravité travestie, les forces de la mort partout à l'œuvre.

Si l'on n'y prend garde, en effet, on ne verra dans *Prélude à l'agonie* qu'une farce aux ingrédients pimentés. En creusant un peu, on saisit que sous

S'agite une âpre critique de l'état endémique de violence universelle, le tout exposé sans vergogne.

l'exaspération du divertissement, sous le côté « pageant » (reconstitution historique en forme de parade) cher aux Anglo-Saxons s'agite une âpre critique de l'état endémique de violence universelle, le tout exposé sans vergogne à grands éclats de rire. On doit voir comment cela s'ouvre sur la sphère pantouflarde, avec trois acteurs de petite taille (on dirait les *Mystères de l'Ouest* à échelle réduite), pour se résoudre en cours de route en une énorme chienlit scénique savamment élaborée. Le Zerep est éminemment fréquentable.

Un autre plaisir, dans cette période qui n'en manque pas, est à prendre avec *le Prince*, d'après Machiavel, adapté et mis en scène par Laurent Gutmann, qui signe aussi la scénographie (2). Il a imaginé un jeu où trois stagiaires (deux hommes et une femme) issus de la « société civile » d'aujourd'hui vont s'initier à l'art de gouverner selon les règles établies par celui dont Flaubert, dans son *Dictionnaire des idées reçues*, dit ironiquement: « Ne pas l'avoir lu, mais le regarder comme un scélérat ». De fait, Machiavel (Luc-Antoine Diquéro) est bien là, reprenant à la volée, dans son propre texte, les naïvetés des impétrants godiches. C'est subtil, vachement instructif, drôle en diable.

Six filles du Collectif F71, coiffées de la pensée de Michel Foucault, s'attaquent à son *Corps utopique*, dans une frénésie dûment contrôlée de citations (de lui bien sûr, d'Artaud, Deleuze et Guattari, Kafka...) et de gestes de danse, tantôt tétaniques, tantôt effondrés, signifiant ainsi, du langage du corps, l'innombrable lexique (3). C'est effronté, dynamique, formidablement tonique et humoristique. Deux d'entre elles, nues, vont jusqu'à réitérer les expériences « anthropométriques » d'Yves Klein, des corps vautrés sur papier blanc y laissant leur empreinte. Sacrée performance !

(1) Ce spectacle, que nous avons vu au Nouveau Théâtre d'Angers, est au Rond-Point jusqu'au 25 janvier et sera à Lausanne (21-22 février) puis à Orléans (4 avril)

(2) Vu à Luxembourg, *le Prince* sera à Malakoff (21-25 janvier) puis à Saint-Brieuc (le 28) et les 25 et 26 mars à Vannes.

(3) Jusqu'au 22 janvier au Théâtre de la Bastille P-S. Au Théâtre de la Ville (jusqu'au 23), Thomas Ostermeier présente *Mort à Venise*, dont nous rendions compte, sous le titre « En cas de Malher », dans *l'Humanité* du 26 novembre 2012. Même lieu (du 27 janvier au 2 février), même metteur en scène, *Un ennemi du peuple*, d'après Ibsen. Nous en avons traité dans l'édition du 22 juillet 2012